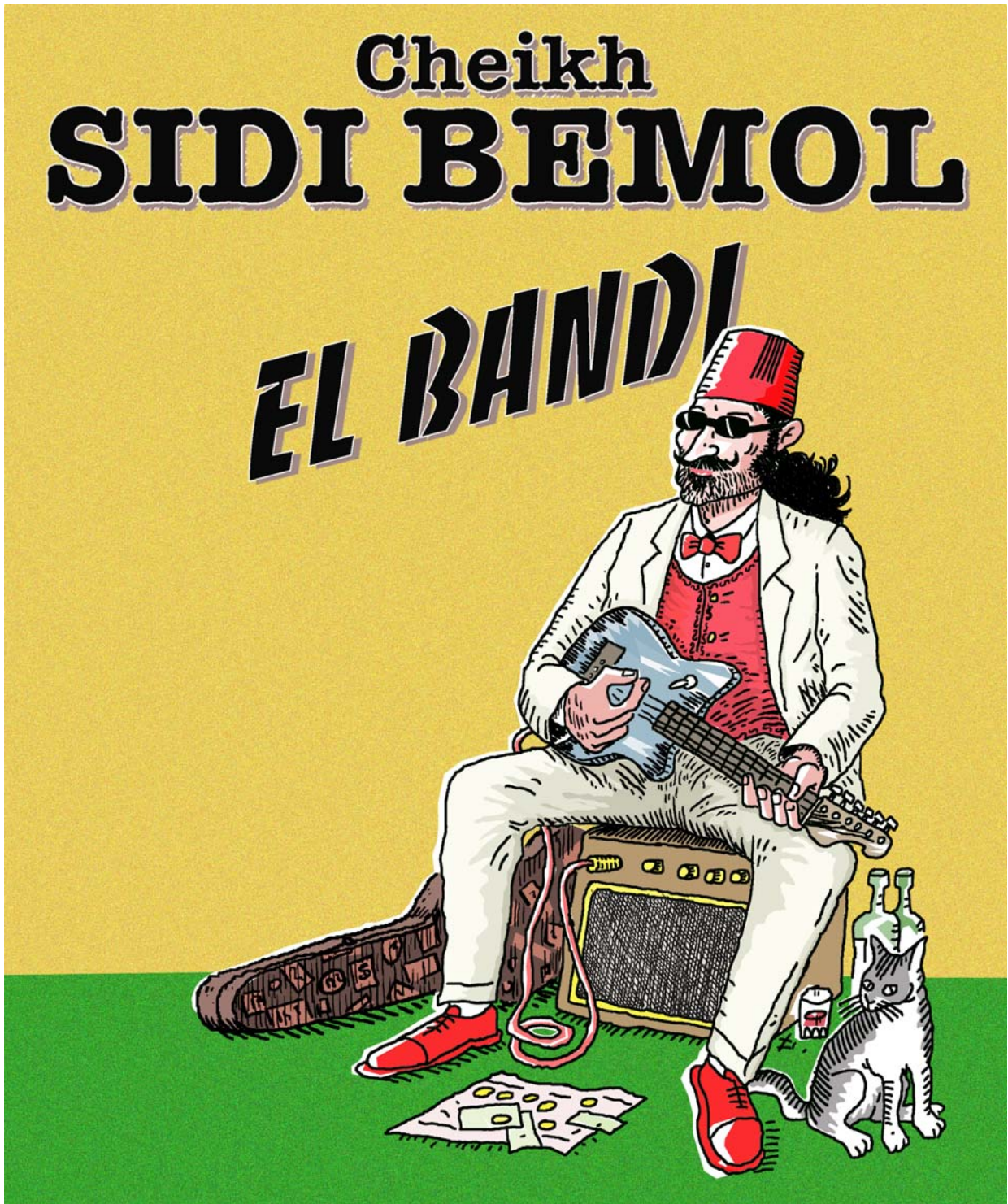


# Cheikh Sidi Bémol

*Dossier de Presse*

## Cheikh **SIDI BEMOL**

### **EL BANDI**



## ABSAWT

AB SAWT 00 212 62 88 2004 / [www.absawt.com](http://www.absawt.com) / [amel@absawt.com](mailto:amel@absawt.com)

## Revue de Presse

**Le nom de l'artiste parle à lui seul de tout l'humour – typiquement algérien – dont fait preuve l'artiste facétieux qui a créé ce nom de scène! (Sidi veut dire "monsieur", et en aucun cas deux titres – "Cheikh" et "Sidi" – ne peuvent être accolés en arabe) Hocine Boukella, guitariste et chanteur, aussi connu sous le nom de Elho comme dessinateur de BD, chante, en dialecte algérien, sur le son rock de guitares électriques, mêlé des rythmes divers de son pays natal (notamment la musique gnawa du sud algérien), des chansons qui parlent de l'Algérie aujourd'hui avec tous ses travers – corruption, prostitution, pauvreté endémique,... - Pourtant, au départ, Hocine Boukella entreprend des études de biologie, et débarque en France en 1985 pour réaliser des études sur la génétique des populations... Mais la passion de la musique – et le besoin de s'exprimer – sont les plus forts. Déjà, étudiant à Alger, Elho signait des BD corrosives (la première fut censurée à Alger), et l'artiste est bien sûr son propre parolier... Hocine, qui a collaboré comme graphiste, parolier ou guitariste avec des groupes comme Gnawa Diffusion, Orchestre national de Barbès, ou Takfarinas, est aussi le fondateur du collectif d'artistes algériens, essentiellement des musiciens, L'Usine ([www.louzine.net](http://www.louzine.net) - accent d'immigri oblige!), où l'on retrouve des artistes tels que l'ONB justement, Mamia Chérif, ou El Gafla. Un parcours d'artiste engagé, qui chante ici, pour ceux de là-bas aussi... [www.babelmed.net](http://www.babelmed.net)**

**Grisez-vous du répertoire de Cheikh Sidi Bémol, groupe inclassable dans le territoire musical algérien, creusant d'insatiables galeries vers le blues, le reggae, le rock... A.B. L'Humanité**

**Le groupe Cheikh Sidi Bémol tient la scène avec ses kabyles modernités, « gourbi rock » disent-ils, entre rock, mbaqanga, funk et envolées berbères. Bertrand Dical Le Figaro**

**Cheikh Sidi Bémol, un répertoire original, d'une fraîcheur surprenante. G.T. Le Parisien**

**Cheikh Sidi Bémol est une démonstration tout à fait captivante de ce que la musique du Maghreb est en train d'apporter à la musique occidentale. Muzicazimut**

**Cheikh Sidi Bémol existe depuis 1992 et n'a jamais cessé de développer une originalité naturelle déformée et reformée. Pour décrire une musique inclassable et toujours en mouvement, le journaliste algérien, Aziz Smati parle de « Gourbi Rock », mais cette appellation n'éclaire qu'imparfaitement le fourmillement créatif bourré de virtuosité, d'émotions et d'enthousiasme qui habite le groupe. Magali Bergès Mondomix**

**Personnage atypique, ce Cheikh Sidi Bémol a de quoi déconcerter les meilleurs spécialistes. Sheidia Kérouani Ivry Ma Ville**

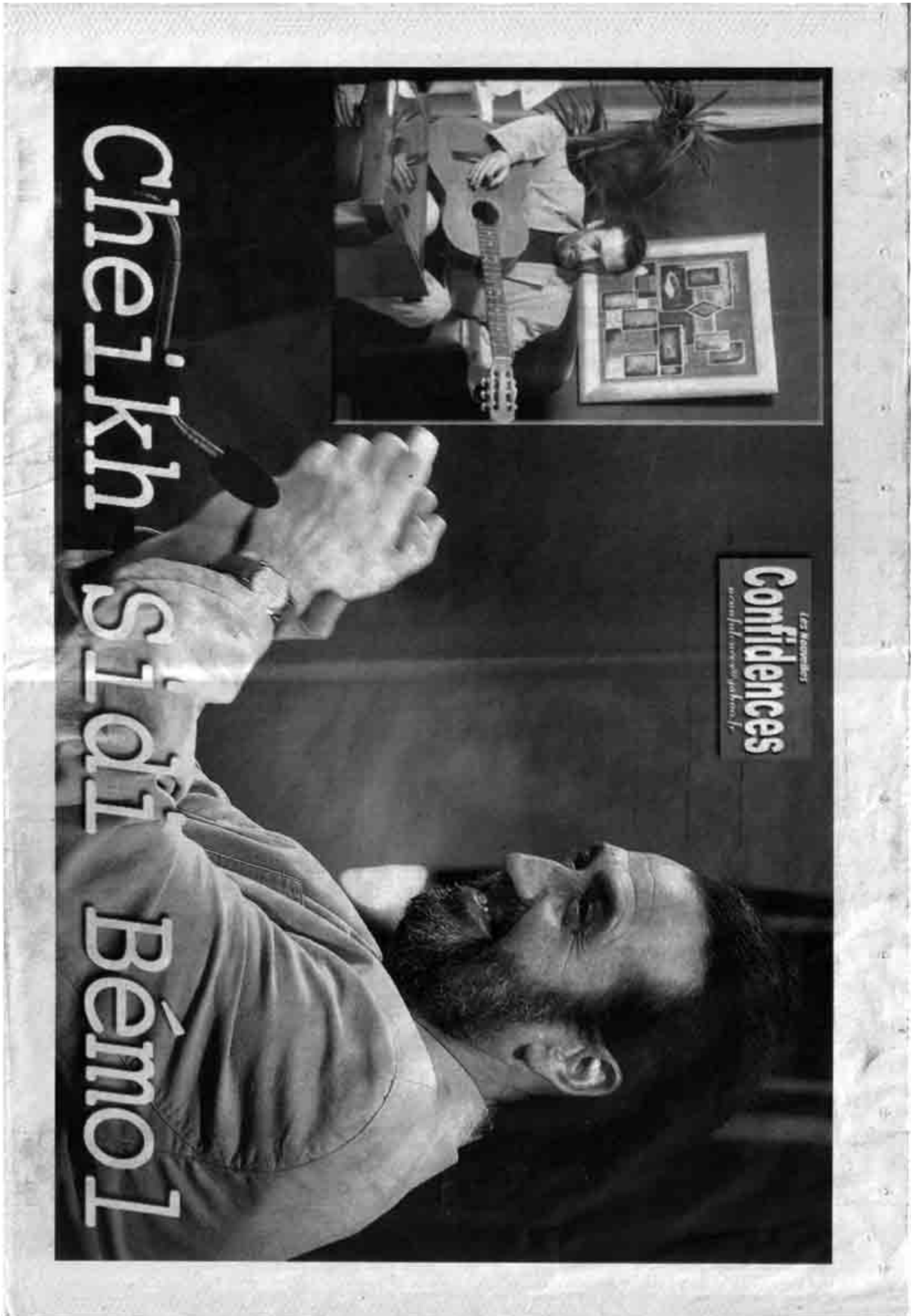
**Chanteur, musicien, poète avant tout, Cheikh Sidi Bémol est aussi un peintre à sa manière. Muni de sa plume, puisant dans une palette de genres musicaux aux nuances infinies, il dépeint la société algérienne sur des airs de rock, de raï, de folk et de blues, et dessine, pour elle, l'architecture de lendemains plus fraternels. Les Arcades de Lille**

**Empreinte de blues, de funk et de folk, la musique du Cheikh est avant tout fondée sur une tradition maghrébine. Sons En Cavale**

**Dans un genre pas si éloigné de Gnawa Diffusion ou de l'Orchestre National de Barbès, Cheikh Sidi Bémol s'illustre par un bouillonnant télescopage entre raï, funk et rock à l'électricité contagieuse. Le Monde**

**CHEIKH SIDI BEMOL, ce soir au New Morning, s'est d'abord fait connaître comme auteur de bandes dessinées, avec « Bouquinages », « Crises de foi » et « Je pense donc je fuis ». Cet Algérien, Hocine Boukella de son vrai nom, biologiste de formation, s'est installé en France dans les années 1980. Il a toujours chanté et joué de la guitare à la tête de son groupe. Il présente son nouvel album, « El Bandi », un peu dans la lignée de l'Orchestre National de Barbès. Son « gourbi rock », comme on a qualifié un jour sa musique, renoue joyeusement avec le chaâbi, le blues algérois, la chanson, des rythmes gaéliques, de la variété, de la pop, un peu de tout pour faire une bonne sauce. Sa voix chaude et rocailleuse fait le reste. Y.J. Le Parisien**

**Entre blues, toast, chaâbi et raï, les vocalises lancinantes d'un ancien biologiste également dessinateur de bandes dessinées qui sollicite le respect dû à un maître (« Cheikh ») et à un monsieur (« Sidi »), avec tout de même le « Bémol » de l'autodérision. Eliane Azoulay Télérama**



Cheikh Sidi Bémol

Les secrets de la vie  
**Confidences**  
Confidences de Cheikh Sidi Bémol

**Bladi**  
NASSI

**CHEIKH SIDI BEMOL**

**« JE VIS EN FRANCE MAIS MON PUBLIC EST ICI »**

Restaurant Deux Chameas

UNE OASIS ENCHANTERESSE

2<sup>e</sup> Festival International du Film arabe d'Or

Un chapelet de couac et une organisation fatillonn

**La Star 30**  
Mn

Achievez La Star de Neqma qui vous offre 30 minutes gratuites tous les mois pendant 6 MOIS

120 MINUTES AVEC

**BEMOL**  
du baoume  
au cœur

L'artiste se fait plus bavard avec le public

MIRIAM COSTANTINI  
PHOTO: BEMOL

Entre la tunique blanche immaculée lors de sa rencontre avec la presse et le noir de son ensemble arboré lors de son concert éblouissant, le tout concocté pour l'éblouissement Arts et Culture en ce début Juillet, ce n'est plus le même homme. Vraiment pas ! Cheikh Sidi Bémol, en orateur bilingue, presque génie, s'accuse de ne pas être bavard avec les journalistes. Hocine Bourkela de son vrai nom, Ethio pour les intimes, a vite fait de ne plus s'embarrasser de cette situation réservée, pour l'abandonner et s'éclater, et si vous plait, devant un bien plus nombreux public. Il avertit un enchâssement fier de choristes qui l'interpète sur plus de deux heures, comme si elles dictaient toutes d'elles-mêmes.



MUSIQUE

CHEIKH SIDI BEMOL AU THEATRE DE VERDURE



Le retour du maestro

Page 9

CULTURE

MEGA CONCERTI DE CHEIKH SIDI BEMOL A ALGER

La grande famille heureuse dans le «gourbi rock»

L'ambiance a été magnifique. Le maestro du rock algérien a réussi une communion avec un public si divers que cela a ressemblé à un plébiscite, un référendum spontané pour la musique. Avec un «oui» massif à la chanson algérienne engagée comme ciment éternel d'un jeune peuple brandissant toujours son drapeau. Le théâtre de verdure du complexe Laâdi-Flitci à Alger a vécu une soirée encore une fois à inscrire dans les pages de notre histoire.

C'est les larmes aux yeux que Katia quitte le théâtre de verdure d'Alger en cette nuit de été qui, dit-elle, «restera inoubliable». Katia doit avoir autour de 20 ans, tee-shirt du Che, visiblement la mode ce soir pour le concert de cheikh Sidi Bémol. Un groupe de copains l'accompagne en riant, chantant des refrains «wach Idant, la faute diali...»

Des drapeaux aux couleurs de notre pays, dans les mains... Sacré public pour un sacré chanteur, un artiste un peu dingue qui attend en haleine ses fans. Mega concert d'environ trois heures avec une des ces antihéroses l'Finimiles au complet, une large jeunesse bigarrée, casquettes, hidjabs ou tee-shirt rock... et les mamans, les papas tenant difficilement les plus petits, qui ont

Un genre qui s'impose

FESTIVAL GNAWI A ALGER

L'hybride est excellent, rare réussite du mélange des genres dans nos cultures tourmentées par les heurts, les affrontements entre le moderne et l'ancien. Le gnawi s'impose comme un mouvement culturel en soi. Alger s'y remet ces derniers jours avec une

tous-azimuts, le genre musical évolue et bénéficie de nouvelles influences, un peu plus occidentales notamment dans l'introduction de nouveaux instruments qui viennent accompagner le genbri (sorte de guitare), kerkabou et t'bel de basse. Pour revenir donc à notre festival après cette succincte présentation du monde gnawi,



manifestement le rythme dans la peau comme on dit. Cheikh Sidi Bémol est un maestro, une sorte d'artiste venu de l'imagination, visage souriant, et soucieux en même temps, transpirant, chantant de sa voix malheureuse tout son répertoire.

Il faut rappeler que le guitariste intertré est un artiste atypique, polyvalent, inspiré en permanence comme il le disait à un confrère de la presse écrite.

De son vrai nom Hocine Boukcella, cheikh Sidi Bémol est diplômé en biologie de l'université d'Alger en même temps qu'il montre des talents de dessinateur autodidacte. On raconte d'ailleurs qu'étudiant, il aurait

tal de la révolution des plus pauvres ? C'est vrai que cela correspond pas mal au personnage sur scène. Chansons à thématiques fortement populaires, de la décadence des cabarets à l'invective à travers le monde. La piste de danse ne désemplit pas, atmosphère surréaliste loin des tabourets et pourtant avec de la retenue. Pas d'incident majeur à part les sons majestueux des instruments. Le cheikh entonne avec ses invités tels Santir Farès et Dimanouti Africa des morceaux inédits. Avec Farès une nouvelle chanson, El-Djazairi ma yetekka ma tesmah fi haqou (L'Algérien, ni ne se repose ni ne renonce à ses droits). La cause de la Palestine n'a pas été oubliée avec Mounad et Zobeir, Djinaoui Africa... Enfin, cette chanson qui a provoqué la grande adhésion des plus jeunes. «Maaliche! ya shab el-boukouma, ya jal ezoulama» (ça fait rien, ô gens du pouvoir, donnez-moi des puissants !)

Une complicité artistique associant un beau nationalisme pur à la révolte critique contre les abus, l'oppression. Ils n'ont pas tort ceux qui veulent qualifier le style de cheikh Sidi Bémol de «gourbi rock». Il y a tant de chaleur humaine dans cette musique qu'on se croyait une grande famille dans une petite maison de torchis à faire la fête, ce lundi soir au théâtre de verdure du complexe Laâdi-Flitci, à Alger.

Abderahmane Rah



I.C.I. CHEIKH SIDI BÉMOL

# CASBAH ROCK

Figure de la connexion franco-algérienne  
Cheikh Sidi Bémol alias Hocine Boukella chante un nouvel album ironique et inclassable.



D.A.

**P**armi la nouvelle génération de la scène franco-maghrébine, se profile un artiste à plusieurs facettes, algérien, humble et iconoclaste. Curieux du monde, Hocine Boukella est un Sidi Bémol, le groupe qu'il a fondé avec son complice, le guitariste Khelif Meziane.

Me en 1957 dans le populaire Beldour, quartier d'Alger marqué de passages, ceux de Cerveaux ou Camas, et repart pour son équipe de foot, Hocine Boukella a grandi dans une maison où la musique ne tenait pas un rôle majeur, tout en étant là, dans une famille d'instituteur et de mère au foyer. « A la maison, il y avait des instruments partout. Ma mère chantait tout le temps. Avec mes frères et sœurs, on a fini par jouer et chanter. En vacances en Kabylie, on entend des fêtes familiales. Aujourd'hui, seul mon frère Youcef et moi avons fait de la musique noire mûre ». Boudiant en biologie, génétique, Hocine est venu à Paris en 1985 pour suivre une formation qui le destinait à encadrer un laboratoire de recherche à Alger. Les événements d'octobre 1988 en Algérie mettent fin à ce projet. « du coup mon contrat a été rompu », dit-il. Hocine Boukella retourne à Paris, son microscope pour une guitare et un crayon. Sa passion d'écrire et de composer est là depuis toujours, nourrie de toutes les musiques.

« Paradoxalement, c'est en France que j'ai redécouvert l'étendue du patrimoine musical algérien, des artistes partis en exil, comme Djennat Adam ou Slimane Azem. Inattendu d'entendre à mon époque. Depuis, il y a eu des artistes comme Ouba Moum, Rachid Taha ou Yell qui ont rendu la musique algérienne contemporaine ». Entre chanteurs de peinture et destructeur, la musique de Hocine a vraiment commencé sur le bitume parisien, nourrie des intonations du blues et d'allures, modernes ou traditionnelles. Mais, le déclic remonte à 10m, quand Hocine écoutait Jethro Tull, le groupe pop rock britannique du flûtiste Ian Anderson. « J'ai voulu rendre compte de mon vécu et de mes émotions urbaines. J'ai imaginé comment un rocker anglais ou américain jouerait de la musique algérienne. Ma musique, c'est un peu tout ça ». Un mélange musical estampillé au nom de Cheikh Sidi Bémol et qui a trouvé sa résonance entre le Kremlin-Bière, Belleville, Saint-Denis et l'Iry en passant par ce local de répétitions à Aubray-sous-Bois, où le groupe a vu le jour. Cheikh Sidi Bémol a grandi dans une ancienne usine à Arcueil, une résidence pour des sans-papiers. Un espace à l'identité variable labellisé sous le nom du collectif Louzanne (l'usaine, en franco-algérien) et aujourd'hui consacré au

le CD et DVD *Sortie d'usine*, publié en même temps que le nouvel album. Un dernier clin d'œil à ce lieu associatif regroupant une centaine de musiciens, photographes, plasticiens ou web-masters, qui a ouvert des horizons nouveaux à ceux qui arrivaient d'un pays en pleine guerre civile. La compilation des artistes de l'association et le documentaire *Bled Mûre à l'Usine* réalisé par Samia Chalel et Sid Ahmed Semmane laissent une trace du travail de cette pépinière artistique franco-algérienne et du collectif Louzanne.

Si Hocine est un cheikh pas encore maître, ce titre honorifique est plutôt un clin d'œil, une manière pour lui de prendre les devants. « Sidi Bémol, ça sonne bien, non ? J'ai pensé comme ça à un titre un peu poétique, histoire de dire qu'il ne faut pas tout prendre au sérieux ».



D.B.

Dès 1998, le parcours de ce compositeur autodidacte se matérialise avec plusieurs rencontres musicales. Cheikh Sidi Bémol entreprend plusieurs disques. Un premier signé chez Samantrak, deux *Liver d'Alger* qui marquent le retour sur la terre natale, un autre avec le groupe barbro-coïtine Thalyser sans d'un projet qui lui tient toujours à cœur. Puis il y a *Et Boudi*, du nom d'une de ses chansons bien connue en Algérie. Le nouvel album plus dépoli, se ressente autour d'un quartet basse, batterie et guitares, pour s'aventurer plus loin dans les variations d'un rock bien ancré sur la terre de ses racines maghrébines. Les mélodies coulent à la grande tonnelle poétique melonnière que chante le style chaabi se glisse dans un écrit de rock aux variations sérielles. Les chansons sont plus courtes, la musique plus épurée à la façon d'une bande dessinée. De brefs instants de vie qui laissent la porte ouverte à l'imagination de l'auteur. Hocine Boukella transforme la philosophie d'un blues algérien en ballade paraisienne de sa voix rauque et chaude chantant le réalisme d'un monde peuplé d'ombres. « Comme ce Walou, rien, moi-même avec un côté Don Quichotte évoquant les gens au milieu de nuit par, qui lurtent dans des combats perdus d'avance. Ils sont très forts, mais personne ne les voit ».

L'écriture de Boukella est pleine de cette ironie que féconde une sensibilité écorchée par les aléas de la planète. Une musique vivante, pas toujours facile à mettre dans une case. Il l'appelle *Ouerrh! Rock*, non de son nouvel album : « C'est un peu le bordel avec *Sortie d'usine* ». Tandis que Boudi *Jeune*, il n'y a pas de rigole et aucun rouf, c'est libre ». Tandis que Boudi *Jeune*, Cheikh Sidi Bémol bouchement dans les villes avec une guitare pour compagnon de route, Hocine Boukella, lui, observe la vie urbaine sans jugement péremptoire, mais avec une vision qui fait grincer les dents, dans la veine d'un Brassens algérien. « Pour ce rouge-bleu, ça me va comme un oeuf-poulet. Partis dans une boîte comme le commun des mortels/Je partrais moi caissé/Et j'ai tiré quillennou/C'est je n'avais plus mal aux dents ». chante-t-il comme un contour caractéristique et secret, avec dans les yeux des éclats de rires. Hocine ne sait pas être tristesse, ne se rassaille pas non plus de ce qu'il voit ou entend. Une chose est sûre : il sait être vivant. ●

Albums : *Gourbi Rock* (CSB Productions/Rue Stenhal) et coffret CD/DVD *Sortie d'usine* (Sagittarius Productions/Rue Stenhal), déjà sorti.

Pascal YOKO

Edition du 3 mars 2008 &gt; France-Actualités



## Cheikh Sidi bémol : Gourbi rock à « Louzine »

**Elho, elho kane à gauche, à droite, de travers, en courant, en marchant, en zigzaguant, en galopant. A son propre rythme et au tempo que l'on désire. Mais Elho quand même (« camème »).**

On ne peut pas dire que Cheikh Sidi Bémol n'avance pas. Chaque nouvel album apporte son lot de sons originaux, de constructions inédites. Rares sont les artistes aussi complexes. Et qualifier sa musique de « Gourbi rock » est rigolo, assez bien trouvé mais aussi assez réducteur. Hocine Boukella, à l'état civil, est un ovni culturel à lui tout seul. Une Algérie réconciliée avec elle-même. Une Algérie loin de la définition de Belkhadem et de ses amis barbéfêlènes. Cheikh Sidi Bémol est la capitale de l'Algérie berbère, arabe, méditerranéenne et africaine. Parce qu'on oublie souvent que nous sommes aussi africains et méditerranéens. La musique algérienne est aussi noire et le Sud ne nous nourrit pas seulement avec le pétrole. Nous n'avons pas fini de payer nos lâchetés avec les Algériens du Sud, ces Noirs qu'on ne voit nulle part, sinon dans des cérémonies folkloriques lors des inaugurations officielles de nos responsables éclairés. Cheikh Sidi Bémol donc ! Cette fois, avec la complicité de Sidi Ahmed Sémiane, il signe un album moins exubérant que les précédents. Il gagne beaucoup en profondeur. Avec Rxis, Wachen hada et Bab El mina, il a trouvé la juste note. Des riffs sans concession. Son ouverture blues et rock apporte cette touche si personnelle qui le caractérise. Finalement Gourbi rock ou pas ? Peu importe. Et comme un bonheur arrive toujours accompagné de sa smala, nous avons droit à un coffret sorti directement de « Louzine ». Un DVD comprenant un film de Samia Chala et de Sid Ahmed Semiane et 8 portraits d'artistes de « Louzine » : Azenzar, Cheikh Sidi Bémol, Gaâda Diwane de Béchar, Samia Diar, Samira Brahmia, Yaness, Zalamite et Zerda ainsi qu'un CD, la compilation de ces artistes. Pourquoi « Louzine » ? L'Association L'Usine, créée en 1998 par Elho, Hanni Ryad (directeur du label musical Samarkand) et l'Orchestre national de Barbès (groupe musical maghrébo-français), est un collectif d'artistes maghrébins et français qui avaient décidé de s'unir pour louer une ancienne usine située à Arcueil, afin d'en faire un lieu de travail, de rencontres et de créations artistiques. De ces rencontres sont nés l'Orchestre national de Barbès, Gaâda Diwane de Béchar et Cheikh Sidi Bemol. Loin, très loin des subventions. D'où cette liberté impudente, farouche et rebelle. Ces artistes n'ont pas fini de chanter une Algérie millénaire et neuve. Une Algérie réconciliée avec elle-même. Ils n'ont pas fini de chanter l'Algérien, cet homme qui est encore miraculeusement debout, grâce à son humour sûrement. L'autodérision pour ne pas désespérer. Il y a de la Mano Nègre chez Louzine. Une rage optimiste. A la fin de cet article, direction le premier disquaire. Aucun regret. C'est un conseil undergroone.

**Rémi Yacine**

**Mr Bean@Soundoo** de Bruxelles, Belgique, 2005-02-08

## Amazing journey - Cheikh "arabises" an extraordinary variety of music styles

For the benefit of non-French speakers, the CD's notice posted by the publisher in essence says that it "revisits all musical styles of North African music".

Even if, like me, you don't know much about Arab music, this CD will puzzle you!

I first thought this was about classical country music, then progressive country music, then rock country music, then South African music, then - complete bewilderment. The range of non-Arab musical influences is just as wide!

There is much more to this CD than the mere fun of listening, say, Neil Young, Ry Cooder or Mink deVille-sounding music sung in Arabic (and French at times). Compositions are enjoyable, of an incredible variety. Instrumentation is impeccable, with a stress on creating an atmosphere rather than on virtuosity. The singing is very attractive, and the lyrics are sharp and crisp (thankfully French translations are provided) - conveying quite well the artist's own confusion in the face of the complexity of love and of contemporary international geopolitics. Politics and music rarely make a good match, but here they do quite nicely.

Highly recommended, then, for amateurs of country, South African - as well as (I can only suppose), Arab music!

**l'Humanité**

**Journal l'Humanité**

**RUBRIQUE CULTURES**

*Article paru dans l'édition du 3 février 2004*

---

## New Morning ! Sidi Bémol

Il débarque à Paris au milieu des années quatre-vingt pour suivre des études de génétique des populations. Hocine Boukella, alias Cheikh Sidi Bémol, troque alors définitivement sa tenue de futur scientifique pour celle de musicien, dessinateur. Deux genres auxquels il s'était déjà essayé à Alger et qui lui valurent quelques déboires avec les autorités concernées. Le Crieur, BD satirique et loufoque, croque l'univers des musiciens algérois, épingle quelques bonnes vieilles habitudes et lui vaut d'être interdit pour " obscénité ". Qu'à cela ne tienne ! Arrivé à Paris, il fonde le groupe Sidi Bémol, tourne pas mal en région parisienne, publie trois recueils de dessins, expose à Angoulême, collabore aux revues Salama et Pour !, et collabore comme graphiste, parolier ou encore musicien, avec Gnawa Diffusion, l'ONB, les Takfarinas... L'univers musical de Cheikh Sidi Bémol est à l'image du personnage. S'emparant de la musique algérienne populaire - kabyle, bédoui, hawzi, andalou, raï, chaoui... - il lui insuffle une vitalité nouvelle, un zeste d'impertinence et une bonne dose d'humour. Musicalement, il n'hésite pas à tordre le cou aux bons vieux clichés qui ont la peau dure, s'aventure du côté du rock and roll, du blues, du funk, voire de la variété. Ce mélange, baptisé " gourbi-rock ", dit bien l'impossibilité de classer sa musique dans une quelconque case pré-formatée. Un joyeux télescopage des sons et des mots pour dire l'exil, ce mal du pays indécrottable qui vous colle au cour, mais aussi la joie, la joie de vivre, de l'amitié, de l'amour. L'imagination créative de son auteur, son humour décapant, le talent de ses musiciens en font un des groupes phares de la scène musicale algéro-parisienne. À découvrir de toute urgence.

Z. L.

En concert le 5 février au New Morning, 7, rue des Petites-Écuries, Paris (10e), renseignements, tél. : 01 45 23 51 41. Album : El Bandi, distribution M10 Records (France) et Belda Diffusion (Algérie).

Page imprimée sur <http://www.humanite.fr>  
© Journal l'Humanité

EL WATAN 13/11/2001  
**CHEIKH SIDI BEMOL :**  
**UN TROUBADOUR POP**

**Cheikh Sidi Bémol, alias Hocine Boukella, appelé affectueusement Elho, est un compositeur et interprète au style inclassable et d'une grande humilité.**

Un bluesman, un pop man, un toaster, un goal, un cheikh «new look» et pas du tout ringard. Une liberté de ton, une fraîcheur musicale et de la créativité, un véritable auteur. Cheikh Sidi Bémol, déjà son triptyque pseudonymique, annonce la couleur de sa musique. «*Ce pseudonyme, c'est pour dire qu'on me doit le respect et en même temps ne pas me prendre trop au sérieux*», expliquera-t-il. Un son et une partition nullement caricaturaux. Et de surcroît, ce drôle de zèbre est doublé d'un sacré caractère et aussi un tempérament d'«ambianceur», voire de comédien et de diseur, comme nous avons pu le constater sur pièce, lors du Festival Bledstock dont c'était la troisième mouture, organisé par 33 Tours, il y a une semaine à la salle Ibn Zeydoun de Riadh El Feth.

Ce cheikh «Yerbouti», selon toute vraisemblance influencé par Franck Zappa, est en fait un musicien et chanteur universaliste. Une tessiture de ch'ir el melhoun, un phrasé gasba «way way» mêlés aux riffs très «way-way cry baby», une rythmique tantôt gaéliques tantôt funky ou encore blues-rock. Et des improvisations andalouses, chaâbie, âssimie offrant des allégories variet-pop. Sans jamais tomber dans du vulgaire plagiat ou de la pâle imitation. Un son de fabrique «made in Cheikh Sidi Bémol». Et cela détonne dans la configuration actuelle de la musique algérienne. Résumant son style original, Cheikh Sidi Bémol nous confiera : «*Il y a un journaliste qui a qualifié ma musique de "Gourbi-rock". Je trouve que cela est un bon label (rires) Parce que c'est comme les gourbis, une habitation précaire appelée à se transformer. Cela veut dire, Inch'Allah, bâtir une maison (rires) Et dans un gourbi, il y a des matériaux de fortune et*

*hétéroclites. Des pneus, de la tôle, du bois... Voilà ! Moi, je pense que c'est un peu ce que je fais, quoi ! Je n'invente rien. Mais je prends des petits bouts men ou men (par-ci, par-là), et j'en fais quelque chose...»*

Avec la formation Zalamite (allumettes), au talent inflammable faisant dans la pop kabyle, le reggae maghrébin ou encore dans l'héritage celte à la manière des groupes ayant percé tels Tayfa Awwal, Mugar ou Afro Celt Sound System, Cheikh Sidi Bémol constitue une superbe bande de musiciens «explosant l'audimat» comme nous l'avons constaté, encore une fois, à la salle Ibn Zeydoun. A propos de ses saltimbanques, Cheikh Sidi Bémol dit d'eux : «Cela fait environ trois ans que je bosse avec eux. Le bassiste beaucoup plus que ça. On partage beaucoup de plaisir sur scène. Et on possède la même optique de la musique et la façon de jouer. Il existe vraiment un ciment très fort entre nous.» Il officie aussi avec d'autres groupes comme Thalweg dont le registre musical est basé sur le répertoire berbère-celte.

Actuellement, Cheikh peaufine son second album. «*Et j'espère attaquer le troisième (rires)*», ajoutera-t-il avec une franche ambition. Il aimerait aussi tenter quelque chose avec Lotfi Attar, le grand guitariste, ex-Raïna Raï. Commentant les sonorités du moment, Cheikh Sidi Bémol constate : «*Il y a un niveau élevé dans la musique algérienne. Le raï est une grande musique et quelque chose d'extraordinaire. Mais ce n'est qu'un aspect du patrimoine national. Nous avons un patrimoine d'une richesse inouïe...»*

**Par K. S.**